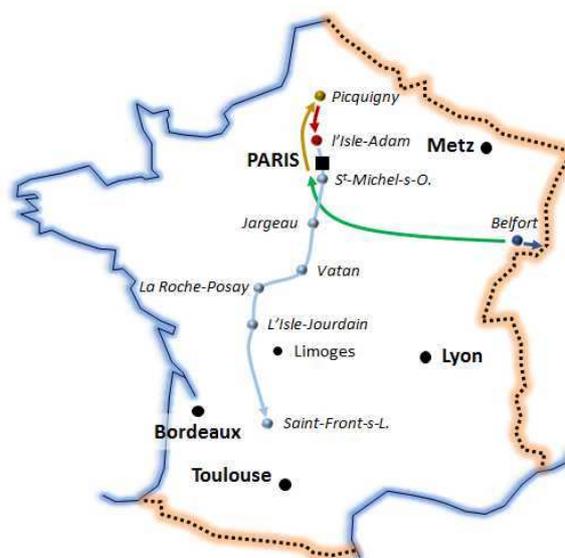


Deuxième guerre mondiale

Campagne de France 1939-1940

PARCOURS DE GUERRE DU 8^E RTM (13^E DI)



Eric de FLEURIAN

06/01/2015

© Copyright 2015 les-tirailleurs.fr

Sommaire

Situation le 1^{er} septembre 1939	2
Déroulement des opérations	2
<i>Jusqu'au 26 mai 1940</i>	2
<i>Sur le front de la Somme, 27 mai au 4 juin 1940</i>	3
<i>La bataille de la Somme, 5 au 9 juin 1940</i>	4
<i>La défense des abords de Paris, 10 au 12 juin 1940</i>	7
<i>La retraite de l'aile gauche, 13 au 24 juin 1940</i>	8
Après la campagne	11
Etats d'encadrement	11
Sources	12

Situation le 1^{er} septembre 1939

Avec le 21^e RI (Langres et Chaumont) et le 60^e RI (Besançon), le 8^e RTM (Belfort et Lons-le-Saunier) forme l'infanterie de la 13^e DI (PC Besançon), une division d'active du type nord-est, commandée par le général Desmazes.

Déroulement des opérations¹

1. Jusqu'au 26 mai 1940

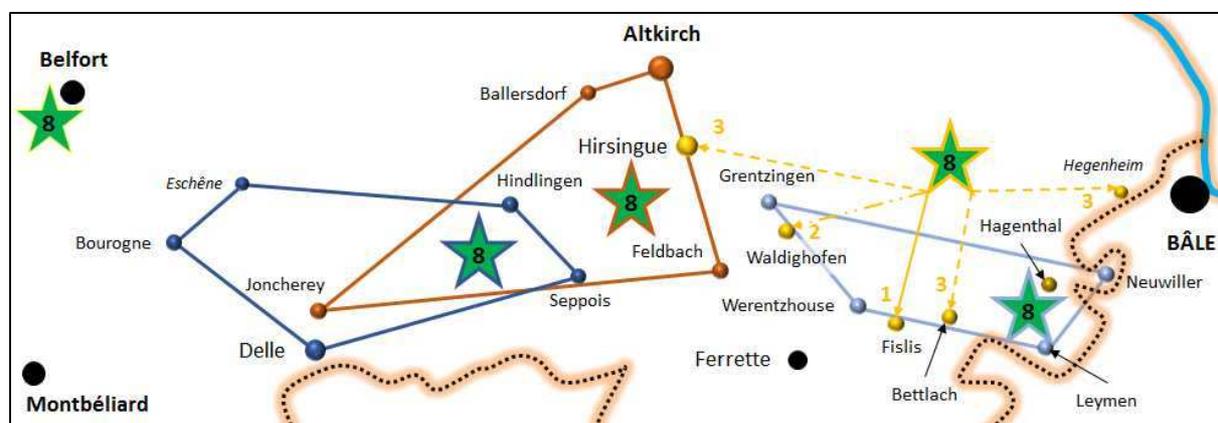
1.1. Sur le front d'Alsace, jusqu'au 21 mai 1940

8^e armée, réserve de GQG

Jusqu'au 17 septembre 1939, les régiments de la division conduisent leurs opérations de mise sur pied dans la zone de regroupement de la division : Eschène, Bourogne, Delle, Seppois, Hindlingen.

A partir du 18 septembre 1939, les régiments participent à différents travaux d'organisation. Le 8^e RTM exécute des travaux : dans la trouée de Fislis (région fortifiée de Belfort) du 18 septembre au 1^{er} octobre ; au profit de la position de Waldighofen les 5 et 6 octobre ; dans le môle Hirsingue, Hegenheim et sur la bretelle Hegenheim, Bettlach du 7 au 20 octobre.

Le 26 octobre 1939, avec le 60^e RI, le 8^e RTM est regroupé en zone préparatoire de manœuvre² : Hegenheim, Hagenthal. Dans cette zone sont conduits travaux et instruction des unités.



Le 10 mai, suite au déclenchement de l'alerte du fait de l'entrée des Allemands en Belgique, la division est regroupée à proximité de la frontière suisse, dans la zone Neuwiller, Grentzingen, Werentzhouse, Leymen, le 8^e RTM au sud.

Le 19 mai 1940, le général Baudouin prend le commandement de la 13^e DI. Le 20 mai, le chef de bataillon Perruchet prend le commandement du 8^e RTM.

¹ Le déroulement donné ci-après ne relate que les combats du 8^e RTM. Pour avoir une vision plus générale de la campagne 39-40, se reporter au document de synthèse sur la participation des régiments de tirailleurs dans la campagne de France 1939-1940, disponible sur le site.

² Modification du dispositif adaptée à l'hypothèse H : invasion de la Suisse.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Dans la nuit du 20 au 21 mai 1940, la division est regroupée dans la zone Altkirch, Feldbach, Joncherey, Ballersdorf en vue de son embarquement par voie ferrée le 22 mai.

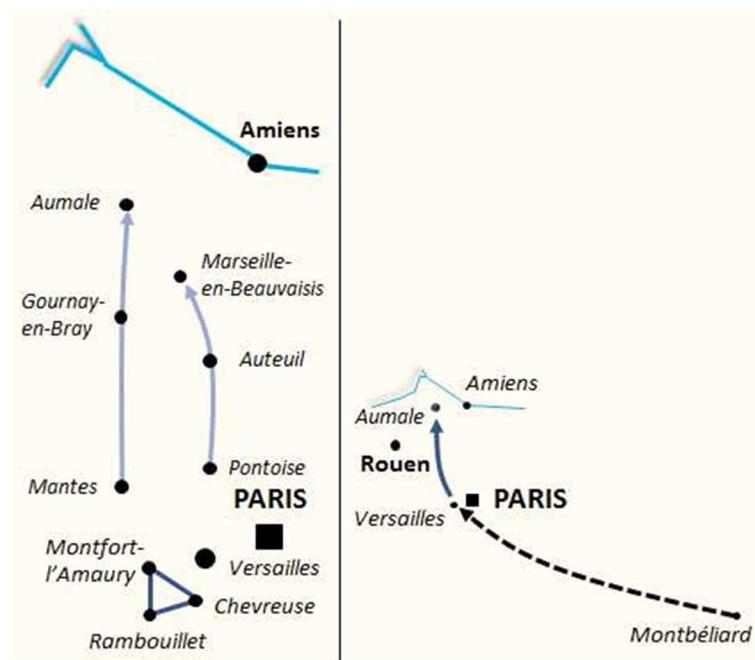
1.2. Mouvement vers le front de Somme, 22 au 26 mai 1940

Réserve de GQG

Débarquant dans la région de Versailles les 23 et 24 mai 1940, la division se regroupe dans la zone Chevreuse, Rambouillet, Monfort-l'Amaury d'où, le 26 mai, elle débute son mouvement par voie routière en direction de la Somme par deux itinéraires :

- à l'ouest, Aumale par Mantes-la-Jolie, Gisors et Gournay-en-Bray ;
- à l'est, Marseille-en-Beauvaisis par Pontoise, Méru et Auteuil.

Une partie de la division fait mouvement par voie ferrée, dont un bataillon du 8^e RTM.

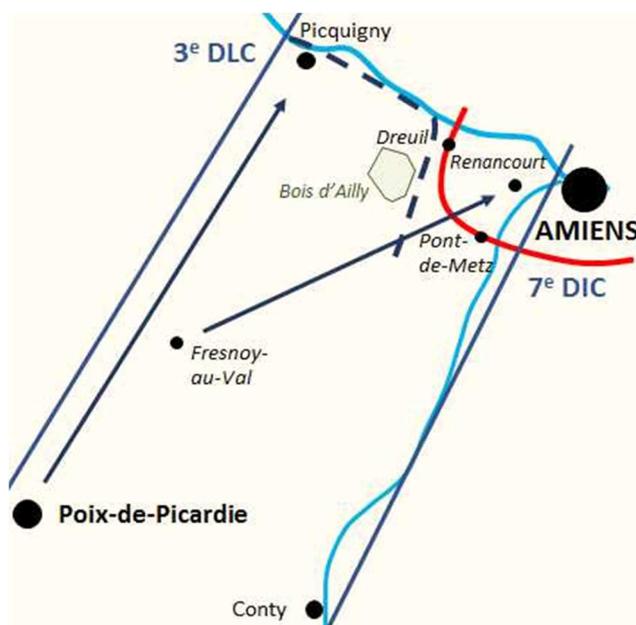


2. Sur le front de la Somme, 27 mai au 4 juin 1940

7^e armée, 10^e corps d'armée ; puis 10^e armée, 9^e corps d'armée à compter du 1^{er} juin 1940

Dès leur arrivée le 27 mai, les premiers éléments débarqués sont engagés en deux détachements entre la 3^e DLC à l'ouest et la 7^e DIC à l'est. Le détachement est, fourni par le 21^e RI, doit marcher sur la direction Fresnoy-au-Val, Renancourt afin de constituer un front de Dreuil à Pont-de-Metz, face aux éléments allemands qui tiennent une tête de pont au sud d'Amiens. Le détachement ouest, fourni par le 60^e RI, doit marcher sur la Somme de Picquigny et tenir les passages sur cette coupure de Picquigny à Dreuil.

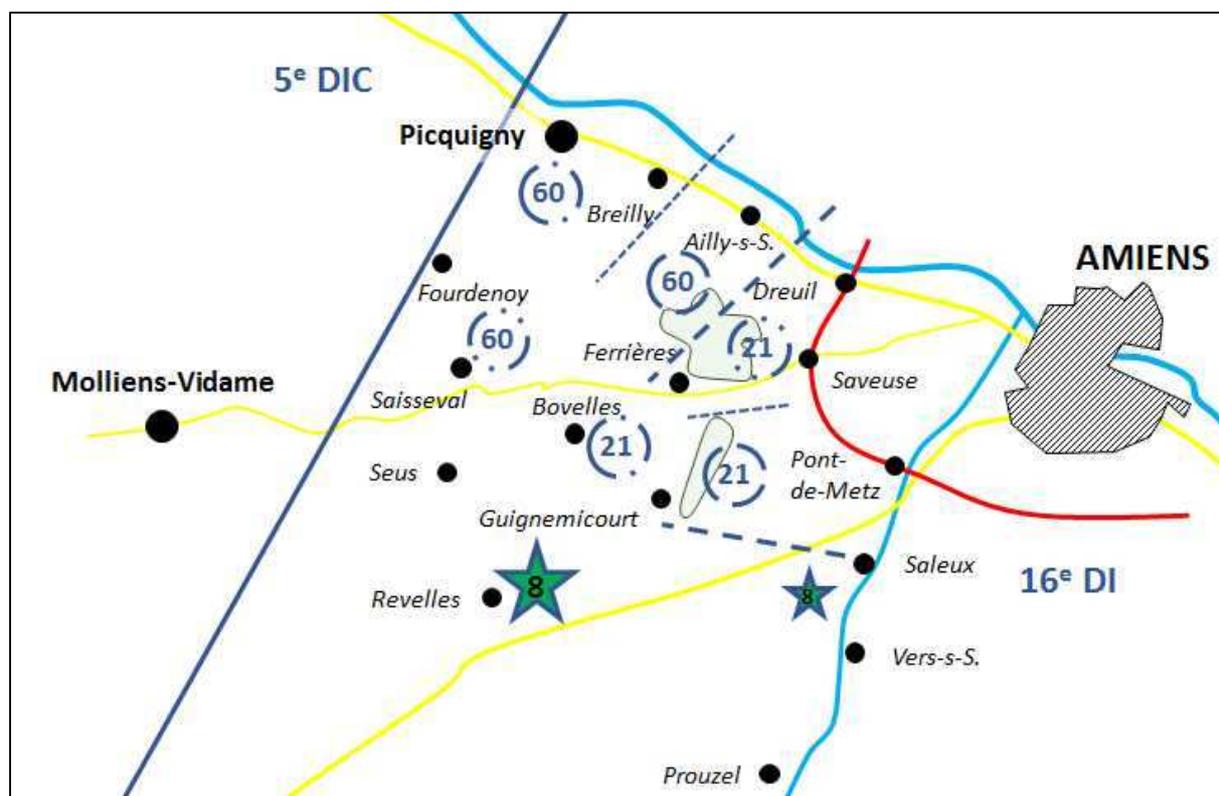
L'action en direction d'Amiens ne peut être conduite à son terme et au soir, la division tient la Somme de Picquigny jusqu'à Dreuil exclu et les lisières est du bois d'Ailly.



TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Le 28 mai 1940, une nouvelle attaque en direction de Pont-de-Metz échoue.

Du 29 mai au 5 juin 1940, la division organise défensivement sa position en vue de barrer la direction Amiens, Poix-de-Picardie. Pour cela, sur un front en angle allant de Picquigny sur la Somme à Prouzel sur la Selle (10 km sud-sud-ouest d'Amiens) elle installe un quadrillage de centres de résistances avec deux régiments (60^e et 21^e RI) en 1^{re} ligne et un régiment en réserve (8^e RTM).



A l'est la 16^e DI a relevé la 7^e DIC le 1^{er} juin. À l'ouest, la 5^e DIC a relevé la 3^e DIC dans la nuit du 4 au 5 juin.

3. La bataille de la Somme, 5 au 9 juin 1940

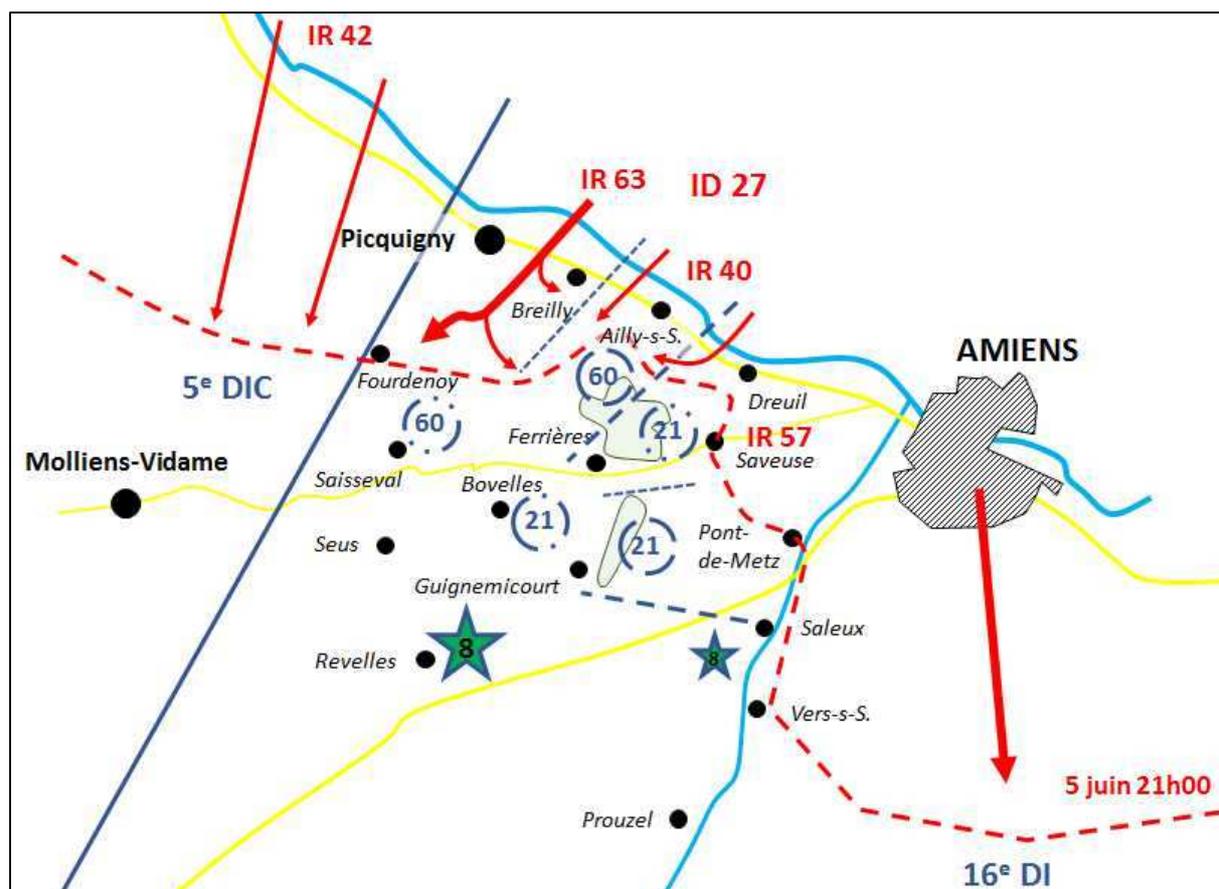
10^e armée, 9^e corps d'armée, puis 10^e corps d'armée à compter du 8 juin

Le 5 juin 1940 à 04h00, après un violent bombardement, l'infanterie allemande (l'IR 63 et l'IR 40 de l'ID 27) traverse la Somme et attaque le secteur ouest de la division (60^e RI). Si, à droite de son dispositif, le 60^e RI doit lâcher un peu de terrain, sur sa gauche il est confronté à d'importantes infiltrations. Le 5 juin soir, le front nord de la division est sur la ligne Fourdenoy, Dreuil mais de nombreux îlots de défense, totalement encerclés continuent à se battre sur l'avant.

La liaison est établie à l'ouest avec la 5^e DIC et à l'est avec la 16^e DI, contrainte de reculer fortement sous la pression des unités blindées débouchant du sud d'Amiens. Dans la nuit, bousculée sur son flanc ouest par l'action des blindés de la 7^e Panzer Division, la 5^e DIC amène l'est de son dispositif à hauteur de Mollens-Vidame.

Au cours de cette journée, le 8^e RTM n'a pas à intervenir.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



Le 6 juin matin, le dispositif de la 13^e DI est donc fortement en saillant par rapport à celui des deux divisions encadrantes. Le général Baudouin a donc prescrit pour le début d'après-midi un mouvement de repli en vue de réaligner la division sur la ligne Briquemesnil, Bouvelles, corne nord du bois de Guignemicourt, déjà tenue par trois bataillons.

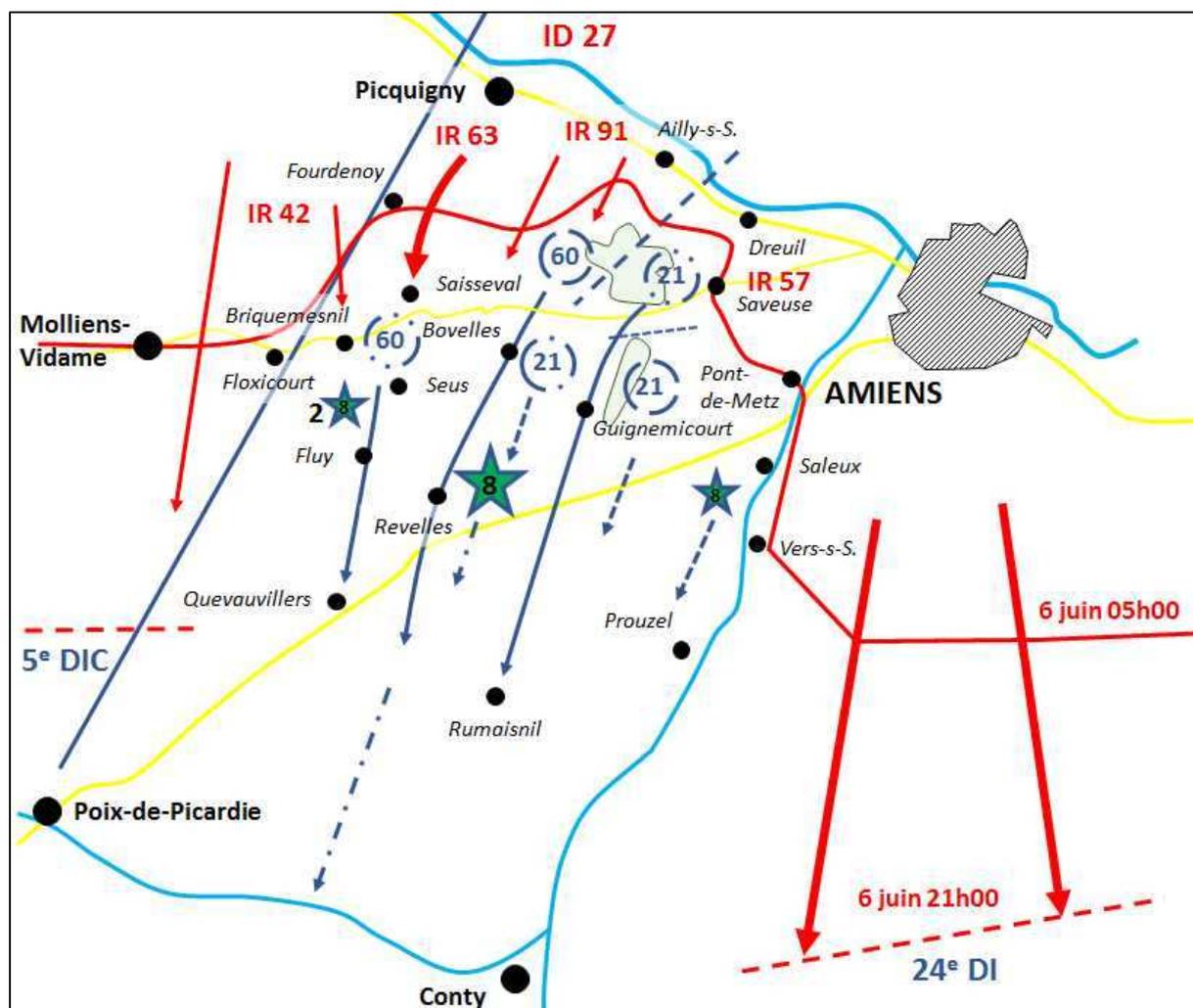
Dans le fuseau ouest, l'exécution de cet ordre est rapidement remise en cause par la poursuite de la poussée allemande face au 60^e RI et sur son flanc ouest. Le 2/60^e RI, attaqué par l'IR 63 et menacé de débordement sur sa gauche par l'IR 42, n'arrive pas à se maintenir à hauteur de la ligne Briquemesnil, Saisseval et doit reculer. Ce décrochage ouvre aussi la porte à l'IR 91, qui a relevé l'IR 40 et qui talonne les éléments du 3/60^e RI se repliant tant bien que mal sur Bouvelles.

Le 2/8^e RTM, installé dans le triangle Fluy, Floxicourt, Seux, va bloquer l'avance ennemie débouchant du plateau de Cavillon (ouest Fourdenoy) jusqu'à la nuit tombée, au prix de fortes pertes. Son sacrifice permet donc le décrochage de l'aile ouest de la division et facilite le repli du flanc est, peu attaqué. Le 2/21^e RI décroche du Bois d'Ailly vers Bouvelles sans problème, puis l'ensemble du régiment se replie sur la ligne Quevauvillers, Rumaisnil.

Sur le front de la 5^e DIC et de la 16^e DI, unités confrontées aux blindés allemands, la situation se détériore plus rapidement. Dans la nuit, sur ordre du corps d'armée, la division poursuit son repli jusqu'à la ligne Poix-de-Picardie, Conty. Au cours de ce repli, le 8^e RTM qui assure l'arrière-garde subit encore des pertes significatives.

Le 7 juin matin, les unités de la division organisent défensivement la coupure en faisant face aussi à l'ouest, Poix étant déjà atteint par les Allemands.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



La nouvelle ligne à défendre, 8^e RTM (réduit à un gros bataillon) au centre (Contre sur la Poix et Thois en deuxième échelon), est attaquée en début d'après-midi par l'infanterie allemande appuyée par des automitrailleuses. Sur le flanc ouest de la division qui a installé un crochet défensif face à cette direction, il y a un trou³ par lequel s'engouffrent les blindés allemands, coupant en deux la 10^e armée. Le combat s'intensifie durant toute l'après-midi et, aux alentours de 21h00, lorsqu'arrive l'ordre de repli, certaines unités sont déjà partiellement encerclées. Le décrochage s'exécute difficilement et avec des pertes.

Le 8 juin matin, les restes de la division, dont l'infanterie se résume à la valeur de trois bataillons, se regroupent au nord de Crèvecœur-le-Grand sur la ligne Le Hamel, Le Mesnil-Conteville, Fontaine-Bonneleau (8^e RTM à Catheux), en liaison à l'est avec la 24^e DI et couverts à l'ouest par la 2^e DCR.

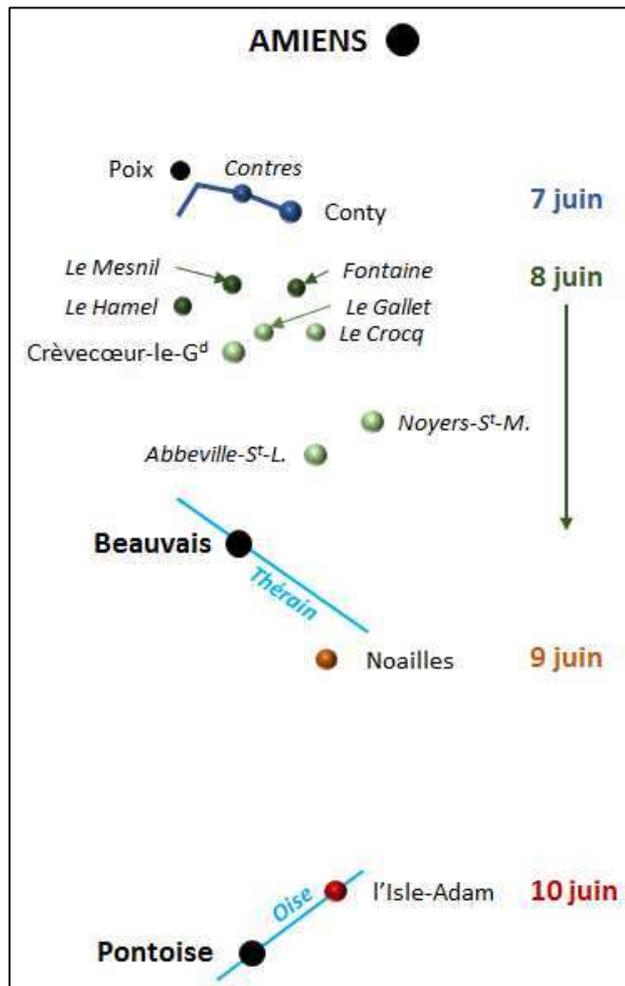
A partir de 14h00, les unités conduisent des replis successifs nécessités par les incursions profondes des blindés ennemis sur les ailes :

- sur la ligne Crèvecœur-le-Grand, le Gallet, le Crocq ;
- sur la ligne Abbeville-Saint-Lucien, Noyers-Saint-Martin ;
- en direction du Thérain, dans la région de Noailles.

³ la 5^e DIC a été pratiquement anéantie dans les combats de la veille.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Le 9 juin, le repli se poursuit jusque derrière le Thérain puis jusqu'à l'Oise de L'Isle-Adam.



4. La défense des abords de Paris, 10 au 12 juin 1940

Armée de Paris, 10^e corps d'armée

Le 10 juin dans la journée, les restes de la division se regroupent derrière l'Isle-Adam dont les ponts sont détruits à 21h30 et 21h45, excepté le barrage écluse situé à la limite entre le 8^e RTM et le 60^e RI. Encadrée au nord par la 16^e DI et au sud par la 84^e DIA, la division organise défensivement son secteur.

Les trois régiments de la division, réduits chacun à la valeur d'un bataillon⁴, sont en 1^{re} ligne, 21^e RI au sud, 8^e RTM au centre, dans l'Isle-Adam, 60^e RI au nord.

Les premiers contacts avec l'ennemi ont lieu en fin de matinée, le 11 juin, avec des éléments d'avant-garde. Dans l'après-midi, les Allemands se présentent de plus en plus nombreux sur la rive nord de l'Oise, d'abord entre Parmain et Champagne, face au secteur du 60^e RI puis aussi face au secteur du 21^e RI. Une première tentative de franchissement dans la foulée est exécutée en fin d'après-midi par un bataillon allemand qui, débouchant de Champagne face au secteur du 60^e RI, est anéanti par les

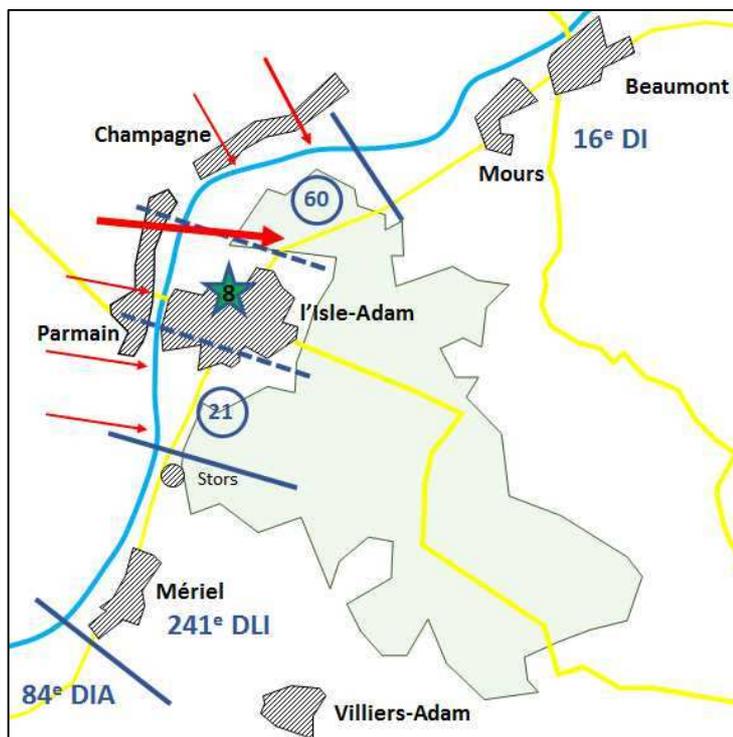
⁴ Le 60^e RI a conservé deux petits bataillons à deux compagnies chacun.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

feux combinés des mitrailleuses et de l'artillerie. Dans la soirée, un remaniement du dispositif de la division est un moment envisagé, puis abandonné.

Le 12 juin, dès 04h00, l'artillerie allemande commence à pilonner les positions françaises pour préparer un franchissement en force de la rivière. Puis, les fantassins de l'ID 8 (IR 28, IR 38 et IR 84) tentent à trois reprises de franchir la coupure, sans succès.

Mais, le pilonnage par l'artillerie allemande commence à opérer et, à 16h00, utilisant le barrage écluse non détruit, une quatrième tentative de franchissement permet aux Allemands de prendre enfin pied sur la rive sud de l'Oise, au niveau de la liaison entre le 8^e RTM et le 60^e RI. Les survivants des tirs massifs d'artillerie dans ce secteur résistent pied à pied mais le trou est fait. A 22h00, avec



l'appui de quelques sections venant du 2/264^e RI, en réserve de la division depuis le matin, quelques groupes du 8^e RTM et du 60^e RI et l'appui de l'artillerie de la division, le capitaine Evain du 8^e RTM conduit une vigoureuse contre-attaque qui rejette les Allemands de l'autre côté de la rivière. La réaction allemande se traduit immédiatement par un redoublement des tirs d'artillerie mais il n'y aura pas d'autres tentatives de franchissement durant la nuit.

Toutefois, ce succès n'est que local car, l'ennemi ayant franchi l'Oise plus au nord, les unités à gauche et à droite de la division ont entamé le repli ordonné, découvrant les flancs de la division. La mort dans l'âme, la division débute son repli en direction d'Enghien.

5. La retraite de l'aile gauche, 13 au 24 juin 1940

Armée de Paris, 25^e corps d'armée

5.1. De la Seine à la Loire, 13 au 17 juin

Le 13 juin, couvert au nord de la Seine par des bouchons antichars sur la ligne Saint-Gratien Enghien, les restes de la division se regroupent au sud de la rivière. Dans la nuit elles font mouvement en direction de Longjumeau.

Le 14 juin, arrivée à hauteur de l'Yvette, les unités s'installent entre Longjumeau et Epinay-sur-Orge. En fin de journée, le repli de la 241^e DLI à l'ouest découvre le flanc gauche de la division.

Le 15 juin, le corps d'armée se réaligne derrière l'Orge, la division au centre entre Villemoisson et Arpajon. Le franchissement de l'Orge donne lieu à de violents combats à Saint-Michel-sur-Orge et Longpont-sur-Orge. Dans la nuit du 15 au 16 juin, la division décroche en direction de La Ferté-Allais.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Les 16 et 17 juin, la division poursuit son repli en direction de la Loire de Jargeau via l'ouest de Pithiviers, Chilleurs où un groupe d'artillerie de la division s'ouvre un passage en force, Loury où les gros de l'artillerie doivent également forcer le passage. Les unités franchissent le canal d'Orléans entre Donnery et Vitry-aux-Loges au prix de nouvelles pertes dans l'artillerie et au 21^e RI, puis la Loire à Jargeau et Châteauneuf-sur-Loire.



5.2. De la Loire à la Dordogne, 18 au 24 juin

Les 18 et 19 juin, les débris de la division (infanterie réduite à un bataillon sans armement lourd) se regroupent dans la région de Vatan. Cette entité à la capacité de combat limitée conduit des replis successifs :

- Le 20 juin, sur la Gartempe dans la région de La Roche-Posay ;
- Le 22 juin, sur la Vienne, entre l'Isle-Jourdain et Availles-Limouzine ;
- Le 23 juin, à l'est de la Charente, entre Champagne-Mouton et Saint-Claud ;
- Le 24 juin, dans la région de Saint-Front-sur-Lemance après avoir franchi l'Isle à Saint-Astier.

C'est dans ce village du Lot-et-Garonne que les unités apprennent la cessation des hostilités, le 25 juin.

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI



Après la campagne

Les unités se regroupent dans la région de Lalinde (15 km est de Bergerac) entre le 26 juin et le 7 juillet 1940. Le régiment est dissous, vraisemblablement courant juillet

Il est récréé à Meknès au Maroc à quatre bataillons, le 16 janvier 1941, en vue de son envoi de Levant. Cette mesure est rapportée à la fin du mois de janvier 1941. Le 16 février, le 2/7^e RTM permute avec le 2/8^e RTM. Le 1^{er} avril, le 4/8^e RTM est dissous.

Etats d'encadrement

8^e RTM

Les documents en ma possession, très incomplets et trop parcellaires, ne m'ont pas permis de réaliser un travail détaillé pour ce régiment.

Chef de corps

- Colonel Chatras
- Chef de bataillon Perruchet, à compter du 20/5/1940

Bataillons

- 1/8^e RTM
- 2/8^e RTM : chef de bataillon Vouilloux
- 3/8^e RTM

Sources

Guerre 1939-1945 - Les grandes unités françaises - historiques succincts (volumes 1, 2 et 3), rédigés par le service historique de l'armée de terre

Revue historique de l'armée : numéros 1952/3.

Carnets de la Sabretache : N° 18, 3^e trimestre 1973, sur les « tirailleurs marocains 1930-1943 »

HISTORAMA hors-série - 10, consacré aux Africains

Juin 1940 sur la Basse-Somme, X^e armée Altmayer, 9^e corps d'armée, 13^e DI - 5^e DIC - 40^e DI, par P. Vasselle, imprimerie Carpentier - Montdidier

Site internet sur la ligne Chauvineau, relatant notamment les combats de la 13^e DI sur cette position